

Extrait de François Rigolot - *Les langages de Rabelais* (1ère éd. en 1972)

Tout change quand l'enfant se met à rimer. Le sujet devient franchement «hordous» ; ce n'est plus qu'une imprécation scatologique sous forme de rondeau. On saurait difficilement être plus grossier. Or c'est justement le moment où Rabelais écrit en vers ! Inutile de dire que ces prétendus « poèmes » sont la négation de la poésie. Chez notre auteur, il suffit de jouer au poète pour que le lyrisme disparaisse ». En rimant, lui aussi il s'enrime. Si l'essence de la poésie est de suggérer, de parler le langage des demi-teintes et des ambivalences, en revanche l'anti-poésie de l'épouée bouffonne décrira, soulignera les évidences et renforcera les vulgarités.

Ces vers, par leur insertion au milieu d'un chapitre qui allait poétiser un sujet vulgaire, signalent comme un refus de l'élan poétique. Ce sont les « Grottesques » qui repoussent le « tableau élaboré » — à ceci près qu'ici les « crottesques » sont au centre et le tableau à la périphérie. Le rondeau scatologique se fait « silène », « peinture contrefaite à plaisir », autrement dit parodie de la grossièreté. Il donne un avant-goût des absurdités que l'enfant accumulera sous la férule des premiers précepteurs. Mais il sert surtout à faire apprécier, par contraste, les « fines drogues » qui se cachent hors de la boîte à rimes : « Saugle, fenouil, aneth et marjolaine » rappellent le baume et la civette du Prologue du même livre.

Nous avons donc rencontré deux qualités de parole au service d'un même scénario. Rendue plus apparente par la métrique, la grossièreté s'impose dans toute son opacité. « Chiart, Foirart, Petart... » : autant de mots-choses, huis-clos pour l'imagination. A l'opposé, il existe un langage qui délivre son contenu de toute tyrannie. C'est la *parole-levier* qui s'abaisse pour mieux élever le sujet qu'elle exprime. **On aboutit ainsi à deux niveaux dans l'obscénité, suivant que c'est le thème qui absorbe le style ou que c'est le style qui absorbe le thème.** Ou bien la parole reste au niveau de son sujet et alors, malgré tout l'attrail métrique dont elle s'entoure, c'est le sujet qui l'annexe. Ou bien la parole transcende son sujet, et la fantaisie de l'expression se charge de l'appriivoiser. **On retrouve ainsi, au niveau de la création littéraire, la polarité qui hantait les humanistes vers 1530 : rejet des langages empruntés ou falsifiés qui opacifient la pensée, quête d'une parole «naturelle», originaire, qui est signifiante parce que transparente.**